

LES COLIQUES chez le cheval de sport

Pendant trois années complètes, de 2005 à 2007, la clinique de l'École nationale d'équitation (ENE) a recensé toutes les cas de coliques et chaque cheval présentant un syndrome de trouble digestif a fait l'objet d'un recueil de données.

Ce recueil de données mentionne pour chaque cas :

- la date de survenue des coliques ;
- des informations générales concernant le cheval :
- caractéristiques physiques (âge, taille, sexe...);
- comportement du cheval pendant l'examen ;
- manifestation d'un tic comportemental ?
- son activité ;
- discipline : dressage, concours de sauts d'obstacles (CSO), concours complet, chevaux de manège et sauteurs ;
- type d'activité : chevaux travaillés pour être mis à disposition des élèves (groupe 1), chevaux sortant en épreuve de CSO, de dressage ou de concours complet (groupe 2), chevaux privés appartenant aux élèves présents à l'ENE (groupe 3), chevaux ENE mis à disposition des élèves, ce qui implique des changements de cavalier fréquents et un rythme de travail non constant (groupe 4), chevaux de manège et sauteurs (groupe 5).
- l'alimentation : composition et quantité, mode et fréquence de distribution ;
- l'abreuvement : présentation et moment de la distribution ;
- le logement : boxe, pâture, litière (paille, lin, copeaux ou autre) ;
- les changements climatiques récents (orage, changement brutal de température etc...);
- les facteurs de stress, nervosité, excitation :
- changement de cavalier ;
- changement de boxe ;
- changement de rythme de travail ;
- transport ;
- forge ;
- autres (coincé au box, problème de marcheur, etc ...).
- les observations cliniques et le traitement sont également notés : l'état corporel, un amaigrissement récent, l'intensité de la douleur, la durée d'apparition de la douleur, la couleur des muqueuses, les crottins, etc.

Le vétérinaire, prévenu dès les premiers symptômes, peut ainsi établir une hypothèse de diagnostic :

- type de colique : non obstructive (spasmodique), obstructive non étranglée (stase), obstructive étranglée (torsion, colique chirurgicale) ;
- organe atteint, traitement, passé sanitaire ;
- chronicité et récurrence des coliques (au moins 2 coliques dans les 3 dernières semaines).

Cette base de données représente 277 coliques, concernant 171 chevaux. Une analyse statistique descriptive a pour but d'évaluer l'importance des facteurs cités ci-dessus, dans l'apparition des coliques.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les résultats de cette étude soulignent que les coliques médicales (non obstructives) sont les plus fréquentes. En effet, ces coliques représentent 65% des coliques recensées en trois ans, 26% sont des coliques de stase et 9% des coliques chirurgicales.

La répartition sur l'année ne révèle pas de « période à risque ». Un éventuel facteur « saison » ou « conditions climatiques » n'est pas mis en évidence. De même, il n'existe pas de relation avec l'âge des chevaux.

29% des chevaux ont été vus plusieurs fois pendant ces trois années. Sans parler de coliques chroniques, ces chevaux sont peut-être plus sensibles aux changements d'environnement, facteurs de stress. Huit chevaux de la base de données sont des chevaux tiqueurs : 6 sur 8 ont récidivés, 6 sur 8 ont subi une chirurgie.

Nombre des coliques par écurie et par année

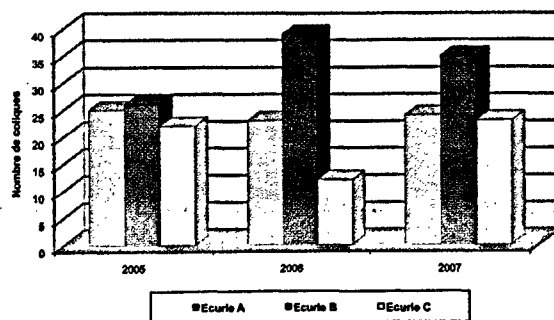


Figure 1 : nombre des coliques répertoriées à l'ENE entre 2005 et 2007. Le nombre augmente significativement en 2006 et se maintient en 2007. Cette augmentation est liée à la diminution du nombre de repas dans l'écurie B en 2006. »

Deux des paramètres relevés dans cette étude ont une importance dans le déclenchement des coliques : l'alimentation et les facteurs de stress, en particulier le rythme de travail.



► L'alimentation

Les chevaux sont répartis dans trois bâtiments différents. Le nombre de coliques est réparti de façon homogène entre les trois écuries, au cours de la première année. A partir de 2006, l'écurie B se distingue par son nombre plus important de coliques et ceci perdurera les deux années suivantes (cf. figure 1). Or, cette écurie se distingue des autres écuries depuis 2006 par la fréquence de distribution des repas : en 2006, les chevaux de l'écurie B sont passés de quatre repas à trois repas par jour.

La répartition des coliques tout au long de la journée (cf. figure 2) est liée à l'heure de distribution des repas et du foin : deux pics se distinguent et correspondent à une réaction post-repas (effet balayage : le foin est donné après le concentré. Le concentré est poussé par le foin, le temps de séjour dans l'intestin grêle est alors diminué). Le vendredi est la journée pour laquelle le nombre des coliques est le plus élevé. Ces coliques sont principalement des coliques de type médical. Cette augmentation du nombre des coliques le vendredi, et plus particulièrement en fin de journée, est à mettre en relation avec une distribution de mash remplaçant le dernier repas de la journée du vendredi.

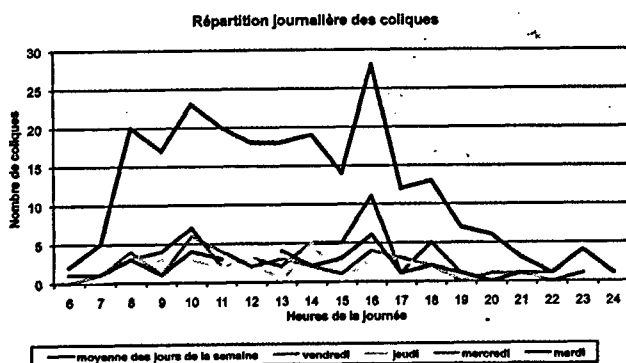


Figure 2: nombre des coliques en fonction des heures de la journée. Les pics observés sont à 10h et 16h, particulièrement le vendredi.

Ces observations mettent en évidence le rôle de l'alimentation dans le déclenchement des coliques :

- la fréquence de distribution est un élément important : il est en effet préférable de fractionner les repas ;
- les effets bénéfiques de l'apport de mash, habituellement cités, ne sont pas mis en évidence. Le mode de distribution et la qualité du mash pourront être ainsi discutés.

Le rythme de travail

Dans plus de 50% des cas, un facteur de stress est renseigné. Il s'agit principalement de changements environnementaux : changement de box ou changement du rythme de travail, lié ou non à un changement de cavalier.

Le rythme de travail dépend du groupe d'appartenance des chevaux. Les chevaux du groupe 1, par exemple, ont une activité moindre le week-end par rapport aux chevaux de compétition, tandis que l'activité des chevaux du groupe 3 dépend du contenu des formations. La figure 3 met en évidence des fréquences hebdomadaires et annuelles liées à l'activité : les chevaux du groupe 1 sont davantage touchés le

lundi suite à deux jours d'activité réduite ainsi qu'en août et décembre, périodes correspondant également à une activité moindre. Les chevaux du groupe 3 sont touchés davantage en mai. Cette période correspond à la préparation des examens, ce qui laisse supposer un changement de rythme du travail des chevaux des élèves. Les chevaux de ce groupe 3 sont également touchés en novembre, début de la formation, ce qui correspond à des changements à la fois de conditions de vie et de rythme d'activité.

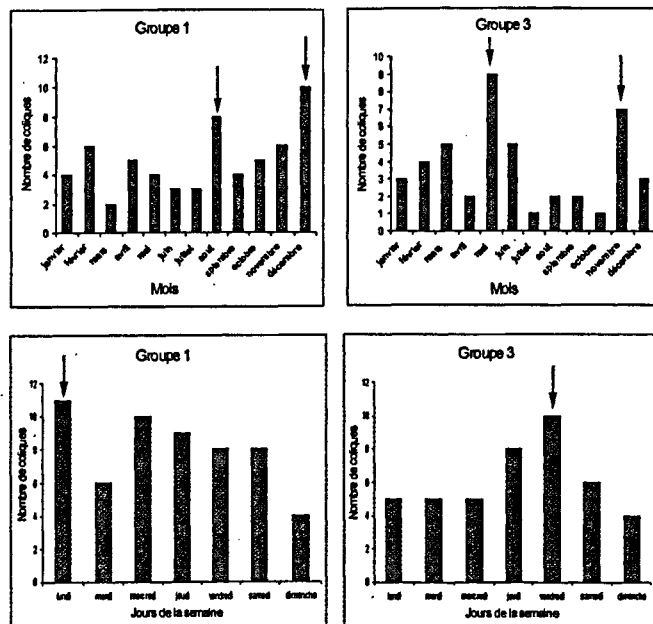


Figure 3: répartitions des coliques sur l'année (histogrammes du haut) et sur la semaine (histogrammes du bas) des groupes de chevaux 1 et 3. On observe une prédominance des coliques en août et décembre, particulièrement le lundi pour le groupe 1 ; prédominance des coliques en mai et novembre, particulièrement le vendredi pour les chevaux du groupe 3. Ces observations sont étroitement liées au rythme d'activité des deux groupes.

Cette analyse du nombre des coliques, durant trois années successives, met en évidence l'importance de l'alimentation et de l'activité du cheval, deux facteurs couramment cités dans la littérature. Ces premiers résultats constituent un support de discussion afin de réaménager l'activité des écuries et notamment de repenser le nombre de repas, la distribution du mash ou encore la régularité du rythme de travail des différents groupes de chevaux. La poursuite de ce suivi permettra d'évaluer la réorganisation. ■

Sophie BIAU, service recherche ENE,
Xavier GOUPIL, Nathalie BRAULT, clinique vétérinaire ENE.